

Les civilisations “mésolithiques” du Tardenois et leurs problèmes

Communication de Monsieur R. Parent
présentée à la Société Historique et Archéologique
de Château-Thierry

— Séance du samedi 27 mai 1967 —

En 1890, Monsieur Vielle alors juge de Paix à Fère-en-Tardenois présentait ici-même une communication sur les “pointes de flèches préhistoriques trouvées à Fère-en-Tardenois”, fruit de ses prospections entreprises dans la région depuis 1879, il y aura bientôt cent ans...

1879, date importante pour la préhistoire puisque ces recherches devaient aboutir à la découverte de petits silex taillés selon des formes géométriques, témoignages d'une civilisation disparue à laquelle le Tardenois devait laisser son nom.

Déjà en 1885 Monsieur Taté avait signalé un gisement de ces mêmes silex sur la Sablonnière de Coincy qu'il avait découverte, au cours d'une promenade parmi les grès.

Sitôt la publication de ces découvertes les “petits silex taillés” connurent le succès. Une impulsion était ainsi donnée à la recherche à une époque où la préhistoire débutante commençait à faire couler beaucoup d'encre.

Vielle, Taté, un éminent préhistorien Gabriel de Mortillet prospectèrent le Tardenois. La Sablonnière de Coincy en sa qualité de premier gisement découvert fut prise comme type d'une nouvelle subdivision dans la classification de l'outillage de pierre, devenant ainsi un haut-lieu de la Préhistoire. En même temps, en raison de la quantité de ces “microlithes” que l'on recueillait dans la région, ce type d'industrie était individualisé par Gabriel de Mortillet sous le nom de “Tardenoisien”.

Depuis cette époque quelles sont les autres découvertes, quelles précisions ont-elles apportées sur la connaissance de cette civilisation ? Il conviendrait d'abord de définir le Tardenoisien et de le situer dans l'échelle chronologique.

Définition du Tardenoisien

Cette civilisation n'est pas une exclusivité du Tardenois, on la rencontre sur l'ensemble de l'Europe Occidentale, mais le Tardenoisien se taille une certaine place dans cet ensemble non seulement par

l'abondance des gisements, nous l'avons vu, mais aussi par le caractère particulier des pièces qu'il nous a livrées, les problèmes qu'il nous pose. Enfin il est à l'origine de nombreuses hypothèses élaborées jusqu'à une époque récente et s'étendant sur l'ensemble de cette civilisation.

Le Tardenois appartient au "Mésolithique" — certains auteurs disent Paléolithique post-glaciaire ou plus justement Epipaléolithique — période située approximativement entre 9000 et 4500 ans avant notre ère, depuis la fin du Paléolithique Supérieur, cette époque des grands chasseurs et des grands artistes jusqu'à l'arrivée des Néolithiques producteurs de nourriture.

Après la dernière glaciation, le climat se réchauffe lentement, les troupeaux de rennes s'éloignent insensiblement à la poursuite des conditions de vie auxquelles ils étaient adaptés. En même temps apparaît la forêt. Dans une première phase encore humide, le "pré-boréal" (— 9000 à — 6800) cette forêt ne comprend guère que des bouleaux, des saules, des pins. La phase suivante, le "boréal" (— 6800 à — 5000) connaît un adoucissement plus marqué avec un climat plus sec. Les éléments de la grande forêt s'implantent avec l'orme, le chêne, le tilleul, le coudrier. Le cerf, le chevreuil remplacent le renne et le bouquetin, accompagnés du chien, du sanglier, du castor...

Ces changements de conditions de vie vont entraîner quelques modifications dans le mode de chasse et, partant de l'industrie : de l'armement léger des chasseurs de l'époque précédente nous passons au microlithisme — l'industrie de la petite pierre — avec des armes encore plus légères aux éléments amovibles convenant à des nomades obligés de se contenter parfois de petit gibier. C'est au cours de cette période boréale que vont se développer et évoluer les civilisations tardenoisiennes. Avec la période suivante, (— 5000 à — 3000), nous entrons dans la période Atlantique. C'est le règne de la grande forêt qui ne va pas tarder à reculer devant les porteurs d'une nouvelle civilisation conquérante de la nature : le Néolithique.

Mais l'introduction de dates offre un cadre chronologique rigide qui ne tient pas toujours compte du décalage climatique entre des régions éloignées ni des îlots résiduels où certaines conditions de vie ont pu laisser subsister plus ou moins longtemps une économie attardée.

Pour le Tardenois qui n'a pas connu les Magdaléniens ni aucun des grands chasseurs du Paléolithique Supérieur, le "mésolithique" commence assez tard, avec l'arrivée des Tardenoisiers, ses derniers représentants. Aussi ne doit-on rechercher aucune filiation sur place : les cartes de répartition des deux civilisations ne se superposent pas.

Les industries

Plus que les autres civilisations préhistoriques, le Tardenoisien nous est surtout connu par son industrie lithique, la seule qui nous soit parvenue. Cette industrie de chasse et de pêche est tirée de la lame mince. Sur le bord d'un bloc de silex aménagé et convenablement disposé, une forte pression ou un choc au moyen d'un percuteur doux, en bois, détache une lame mince parfois longue et régulière, aux bords rectilignes. Une encoche pratiquée sur le bord de cette lame, un nouveau choc à la hauteur de cette encoche, la pièce étant posée sur l'arête d'une enclume de pierre et la lame se brise obliquement. L'opération répétée plusieurs fois, on obtient des tronçons de lames aux formes géométriques dont il n'y a plus qu'à régulariser les côtés par des retouches abruptes. Les formes sont variées et semblent épuiser toute la gamme des figures géométriques : triangles courts ou scalènes parfois très minces, isocèles courts ou allongés et parmi ces derniers un type de forme légèrement ogivale abonde dans notre région : la "pointe du Tardenois", trapèzes courts ou longs, isocèles ou rectangles, losanges, segments de cercles... A chaque type correspond un certain nombre de variantes selon l'angle de la pointe, la nature des retouches, la position des tronçatures, de sorte que pour le Tardenois on arrive à distinguer près d'une centaine d'outils individualisés. Selon la fréquence de tel type on a pu déterminer des niveaux, les étages, toute une classification à travers laquelle il est possible — dans une certaine mesure — de suivre l'évolution d'une civilisation, sa propagation, son déclin...

C'est ainsi que des gisements du Midi de la France, à Sauveterre la Lémance, au Cuzoul de Gramat dans le Lot, offrent des stratigraphies continues depuis le Paléolithique jusqu'au Gallo-Romain. Bien que nombreuses, ces stratigraphies ont servi de référence aux classifications des industries mésolithiques d'Europe Occidentale. C'est ainsi que dans une période ancienne on distingue :

Le "Sauveterrien" caractérisé par des formes triangulaires de très petites dimensions obtenues à partir de lamelles irrégulières. Bien que localisé dans le Sud de la France, on a cru reconnaître sa présence ou son influence dans certains gisements du Bassin Parisien, tel celui de la Sablonnière de Coincy.

Le "Tardenoisien" plus récent qui lui fait suite présente plusieurs niveaux où l'on constate l'apparition et le développement des formes trapézoïdales, des lames longues et régulières fréquemment aménagées en racloirs ou "couteaux".

Ces formes ne sont donc pas dues au hasard, à la fantaisie de l'artisan. Chacune d'elles a été exécutée dans une intention précise. Il suffit pour s'en convaincre d'observer ces pièces, pour constater la maîtrise de l'ouvrier dans l'art de la taille et de la retouche des silex. Si l'on

considère ces microlithes dont certains ne dépassent pas le centimètre dans leur plus grande dimension, les retouches de régularisation si fines qu'il est parfois nécessaire de les observer à la loupe, nous restons confondus devant une telle réalisation de la part de gens qui n'avaient à leur disposition que la pierre, l'os ou le bois...

Quelle pouvait être la destination de ces pièces ? Pour la plupart nous sommes encore réduits aux hypothèses. Les pointes régulières à base amincie ne pouvaient être que des armatures de flèches encore que certaines de très petites dimensions devaient être bien légères. Les barbelures de harpons paraissent vraisemblables et nous imaginons fort bien les trapèzes ou les triangles insérés le long d'une hampe de bois ou d'os. Dans le Midi de la France un gisement a livré des trapèzes groupés par trois le long d'un cours d'eau. Dans le Tardenois c'est bien souvent à proximité des points d'eau importants que se rencontrent les formes trapézoïdales. Ajoutons que des harpons ainsi armés ressemblent à ceux des Magdaléniens taillés dans la masse de l'os ou de l'ivoire. Le progrès réside dans l'amovibilité des armatures de silex vite remplaçables.

A côté de ces pièces géométriques existe un outillage d'usage courant, de dimensions plus grandes tels que des grattoirs, racloirs, burins, qui constituent le mobilier normal de tout habitat des différents âges de la Pierre.

Les habitats

Où vivaient les Tardenoisien ? La carte de leurs gisements offre un semis orienté du sud-ouest au nord-est depuis la Sablonnière de Coincy jusqu'aux gisements de Montbani près de Mont-Notre-Dame, sur une distance d'environ 17 km. Cette répartition n'est pas fortuite ; elle est déterminée par les affleurements de sable qui marquent le revers de côte séparant la Haute-Brie du Soissonnais de Meaux à Fismes. Dans le Tardenois l'affouillement des sables sous-jacents au niveau des grès a provoqué la dislocation de ceux-ci et la formation de ces vastes chaos rocheux des environs de Coincy ou de Fère, ou bien de larges surfaces sableuses plus ou moins stériles recouvertes de bruyères, de bouleaux et de quelques résineux. Tous les habitats tardenoisien se rencontrent sur de tels sites : les plus importants à proximité des points d'eau, ruisseaux ou marécages, d'autres au milieu des rochers au hasard des abris rencontrés : rochers creux ou parois bien exposées. Cette prédilection pour les sables est générale chez toutes les civilisations mésolithiques, et si des exceptions ont pu se rencontrer en France à défaut d'autre sol, ici, la règle est constante : la carte préhistorique se superpose curieusement à la carte géologique.

La perméabilité de ces sols, les microclimats qu'ils pouvaient déterminer invitaient tout naturellement les Tardenoisien à y établir leurs campements et ceci d'autant plus volontiers que ces nomades n'étaient pas animés par le souci d'une exploitation des terres. Mais si

nous connaissons les habitats nous ignorons la structure des habitations : aucun fond de cabane n'a encore été observé et nous devons imaginer des huttes légères, non enterrées, parfois accotées aux rochers, ce qui suppose un climat tempéré.

Nouvelles recherches

Jusqu'à la Première Guerre mondiale, les recherches dans le Tardenois ne dépasseront guère le stade du ramassage de surface. Vielle à défaut de cartographie nous a laissé une intéressante liste de gisements explorés par lui, mais nous ignorons la destination prise par ses collections qui devaient être considérables.

Les opérations de la Guerre 1914-18 n'ont pas toujours interrompu les recherches. Elles furent même parfois à l'origine de nouvelles découvertes tels les gisements de Montbani, de Chéry-Chartreuve, certains gisements du "parc de l'ancien château de Fère" soigneusement notés par un officier du Génie épris d'archéologie : le commandant Octobon. Les chercheurs se rendent compte que les gisements ne sont pas toujours de surface, mais le plus souvent dissimulés par une couche de sable plus ou moins épaisse. Un nouveau pas est franchi dans la technique de recherche avec le tamisage. La paix revenue, le commandant Octobon utilisant ses observations, prospecte à son tour le Tardenois. En même temps, en France, en Afrique du Nord, des gisements mésolithiques se découvrent, toujours plus nombreux. Des fouilles s'organisent, des stratigraphies apparaissent dans le Lot à Sauveterre la Lémance. Mais des théories s'élaborent et leurs auteurs ne vont pas tarder à s'affronter, parfois violemment.

De 1932 à 1936 un archéologue parisien M. Raoul va reprendre et conduire pendant quatre ans des recherches sur les grands gisements de Fère, de Coincy, de Montbani. Ses travaux soulèveront à leur tour de vives polémiques, mais apporteront de précieuses séries de comparaisons obtenues avec des tamisages plus rationnels.

De cette période de travaux entre les deux guerres et pour l'ensemble du "mésolithique" Européen, la preuve est faite d'une continuité des civilisations du Paléolithique Supérieur au Néolithique, sans hiatus. L'hypothèse d'une origine Africaine de la technique tardenoisienne est combattue par l'hypothèse d'une origine autochtone, le microlithisme étant déjà présent dans les civilisations antérieures de la dernière glaciation.

Pour le Tardenois deux groupes d'industries sont isolés : Celui de la Sablonnière de Coincy caractérisé par des triangles, de courtes lamelles irrégulières, considéré comme plus ancien, et le groupe du "Pavillon de chasse de Montbani" où dominent les trapèzes rectangles issus de lames longues et régulières, plus évolué.

Mais le fait que sur ces deux types de gisements les chercheurs aient découvert mêlés à l'industrie tardenoisienne des pointes de flèches à

ailerons et pédoncule et des fragments de haches polies, devait conduire la plupart des auteurs à considérer l'ensemble des gisements du Tardenois comme étant contemporains du Néolithique malgré les faciès différents — contemporains d'un Néolithique tardif, presque de l'âge du Bronze puisque ce type de flèches à ailerons dégagés caractérise le début de cette première période des métaux. Nous sommes loin du "mésolithique" et les auteurs estimaient avoir affaire à des peuplades attardées, reléguées sur les sables stériles où elles vivaient en symbiose avec la nouvelle civilisation.

L'expansion des travaux publics et l'ouverture de sablières devaient susciter de nouvelles prospections dès 1954. De nouveaux gisements apparaissent, d'autres sont menacés de destruction. Citons entre autres le gisement de l'Allée Tortue près de Fère fouillé grâce à l'amabilité de M. Courvoisier ; la "Chambre des Fées" au pied de la "Hottée du Diable" de Coincy, le site du "Mont Pigeon" aujourd'hui détruit, un nouvel atelier sur le site de Montbani en cours de fouille depuis 1963 avec l'aimable autorisation du Prince André Poniatowski.

Les méthodes

Les travaux seront entrepris avec des méthodes plus sévères utilisées couramment dans les fouilles modernes, mais adaptées au milieu sableux. Le gisement préalablement piqueté et cartographié sera fouillé à la truelle fine par décapages successifs de minces couches horizontales, chaque pièce découverte portée sur le plan selon les coordonnées cartésiennes, toute structure, toute anomalie dans la constitution des sols dessinée ou photographiée. Ainsi les risques d'erreurs imputables au mélange d'industries d'époques différentes se trouvent-ils considérablement réduits ! Le tamisage permet enfin la récupération des pièces de très petites dimensions.

Mais pour être complète une fouille ne saurait négliger les possibilités offertes de nos jours par les laboratoires et doit faire appel aux spécialistes d'autres disciplines.

Le pédologue étudiera la genèse des sols et leur évolution au cours des âges.

Le palynologue nous apportera un précieux concours. Nous savons en effet que dans certaines conditions les pollens se fossilisent. Un échantillon de sol ancien peut, après traitement approprié, restituer les pollens des plantes qu'il supportait à cette époque. Après détermination et dénombrement au microscope, des pourcentages de chaque espèce végétale sont établis par rapport au nombre de grains de pollen comptés. Le paysage végétal peut être alors reconstitué avec plus ou moins de précision selon la nature des sols, les possibilités de dispersion pour certains pollens. Des prélèvements réguliers effectués sur toute la hauteur d'un sondage ou d'une coupe permettent l'établissement d'un diagramme traduisant les successions végétales sur le site et en même temps celles des climats.

Les résultats, sûrs en milieux tourbeux ou argileux, peuvent être discutés en milieu sableux où les grains de pollen risquent d'être entraînés en profondeur par l'infiltration des eaux pluviales.

L'examen des restes osseux fournirait de précieux renseignements sur la faune si les sables acides en avaient permis la conservation, mais ce n'est que très exceptionnellement que des fragments d'os ont pu être recueillis au contact de pierres calcaires qui avaient neutralisé cette acidité.

Enfin les procédés de datation par la méthode du radio carbone 14 en usage depuis une vingtaine d'années apportent des dates absolues en accord avec les dates connues de l'Antiquité.

Parallèlement à ces techniques les statistiques gagnent la Préhistoire. Des graphiques établis à partir de longs décomptes ou de mesures peuvent traduire l'évolution des outils et des techniques depuis leur apparition jusqu'à leur déclin et, par là, le développement psychologique des êtres qui les ont fabriqués et utilisés. La connaissance de la genèse des activités de l'Homme, celle de l'évolution de son psychisme sont certes aussi importantes que les problèmes posés par son avenir, et nous pouvons justement mesurer l'intérêt de ces questions à propos de cette période de transition entre une Humanité prédatrice et nomade soumise à la nature et une Humanité productrice et sédentaire asservissant cette nature. Déjà les statistiques et les fiches perforées se sont emparées de l'Art Quaternaire.

Résultats et problèmes

Au vu des résultats de ces travaux récents nous serions tentés de dissocier le Tardenoisien du Néolithique, de le vieillir quelque peu. Le peuplement sédentaire de notre région est en effet récent, proche de l'Age du Bronze, et une cartographie des deux civilisations révélerait la recherche des terres cultivables pour les Néolithiques alors que les Tardenoisien ne s'écartaient pas des sables. Le fait que ces derniers n'aient laissé aucune trace d'occupation ailleurs montre qu'ils n'ont pu être refoulés en ces lieux par de nouveaux venus. Enfin les pointes de flèches à barbelure et les fragments de haches, objets mobiles par leur destination, se rencontrent partout et plus particulièrement dans les clairières giboyeuses ; la proximité de villages néolithiques découverts récemment explique fort bien la présence de telles armes sur la Sablonnière ou la Hottée du Diable.

Les fouilles menées depuis 1963 sur le site de Montbani devaient confirmer ces observations.

Un raclage effectué près des fouilles de 1936 permit d'observer un ancien remaniement du sol confirmé par la présence dans la couche tardenoisienne d'éléments non seulement néolithiques mais encore gaulois, ce qui confirme l'hypothèse d'une contemporanéité. Mais la fouille d'un atelier situé à une centaine de mètres en contrebas montre

une nette séparation des deux civilisations. Les charbons de bois prélevés au niveau de la couche tardenoisienne et confiés au laboratoire du Radiocarbone du Commissariat à l’Energie Atomique de Gif-sur-Yvette devaient accuser un âge de 6110 ans avant J.-C., et des coquilles de noisettes calcinées surmontant ce même niveau : 5310 ans avant J.-C., dates en parfait accord avec celles obtenues en Hollande sur des gisements semblables. Nous serions ainsi à la fin de la période Boréale, au moment où la grande forêt atlantique commence à se développer. A cette époque le Néolithique débutait à peine dans le Midi de la France. Mais d’autre part les charbons provenant des foyers de la “Chambre des Fées” près de Coincy donnaient à notre collègue J. Hinout la date de 3000 ans avant notre ère pour un outillage d’aspect plus évolué. Devons-nous conclure à une évolution sur place au cours de 2 ou 3 millénaires, laps de temps qui nous paraît bien long eu égard au nombre de gisements connus et aux sites sableux restés inoccupés ? Faut-il envisager l’hypothèse de passages successifs de civilisations tardenoisiennes différentes ou une descente vers le Sud des Tardenoisins de Belgique avec qui ceux du Tardenois semblent présenter quelques affinités ? Les analyses polliniques n’autorisent encore aucune réponse à ces questions.

Sur le site de Montbani le diagramme indique aux niveaux gaulois et tardenoisien une nette poussée de composées traduisant un recul de la forêt environnante, provoqué par la présence de l’Homme. Dans cette forêt dominaient le tilleul et le noisetier, mais rien parmi les pollens ne permet de situer le Tardenoisien dans la période Boréale. Les données de la palynologie ne correspondent plus à celles du Radio Carbone 14. Un déplacement des pollens par percolation sous l’effet des eaux pluviales paraît donc probable et pourrait être cause d’un certain décalage des zones végétales observées. Mais nous devons retenir surtout la pérennité des clairières dans ces milieux sableux.

Le décompte des outils et les comparaisons entre les ateliers, l’étude de certains types traduisent une évolution certaine au terme de laquelle paraissent se situer les grands gisements du “parc de l’ancien château de Fère”, si nous nous référons à la composition et à la morphologie des outillages provenant de gisements bien datés de France ou de l’étranger. Mais, parallèlement, nous constatons la primauté de certains outils, tantôt les trapèzes, tantôt les triangles d’un atelier à l’autre et selon l’habitat. Aussi devons-nous être particulièrement prudents lorsqu’il s’agit d’interpréter des statistiques dans cette branche des Sciences Humaines. Nous ignorons encore si tous les ateliers d’un même site sont contemporains ou non, une clairière ayant pu recevoir des groupes à différentes époques.

Les Tardenoisins étaient des chasseurs-pêcheurs vivant en petits groupes et soumis aux exigences des saisons. Nous pouvons supposer une certaine activité halieutique à l’époque de la remontée des saumons dans les eaux alors abondantes et pures de l’Ourcq, une saison de

chasse aux oiseaux migrateurs dans les marécages, une période de cueillette, voire de fenaison et, l'outillage reflétant les besoins, ce sont autant de vestiges différents retrouvés aujourd'hui sur les divers campements et, s'il n'y prend garde, sources d'erreurs possibles pour le statisticien...

Si des fouilles minutieuses et le concours des laboratoires nous ont apporté quelques éléments nouveaux bien des problèmes subsistent qui montrent la complexité de la question tardenoisienne, mais aussi le côté passionnant de ces recherches.

Nous ne savons rien des rites funéraires. Il est vrai que l'acidité des sables n'a pas permis la conservation des restes osseux, mais aucun appareillage de pierres n'a encore laissé deviner l'existence de sépultures. Pour les mêmes raisons nous ignorons encore le menu exact des Tardenoisien. Des foyers de la "Chambre des Fées" ont livré des vestiges de sanglier, de bœuf sauvage, mais aussi de blaireau, de renard et même de chat... La présence de ces derniers animaux et celle de pièces de monnaie carolingiennes ne peuvent que prouver le remaniement des sols à proximité d'abris rocheux, habitat de prédilection des animaux fouisseurs, et jettent une note de scepticisme sur la valeur des analyses effectuées dans ce type de gisement.

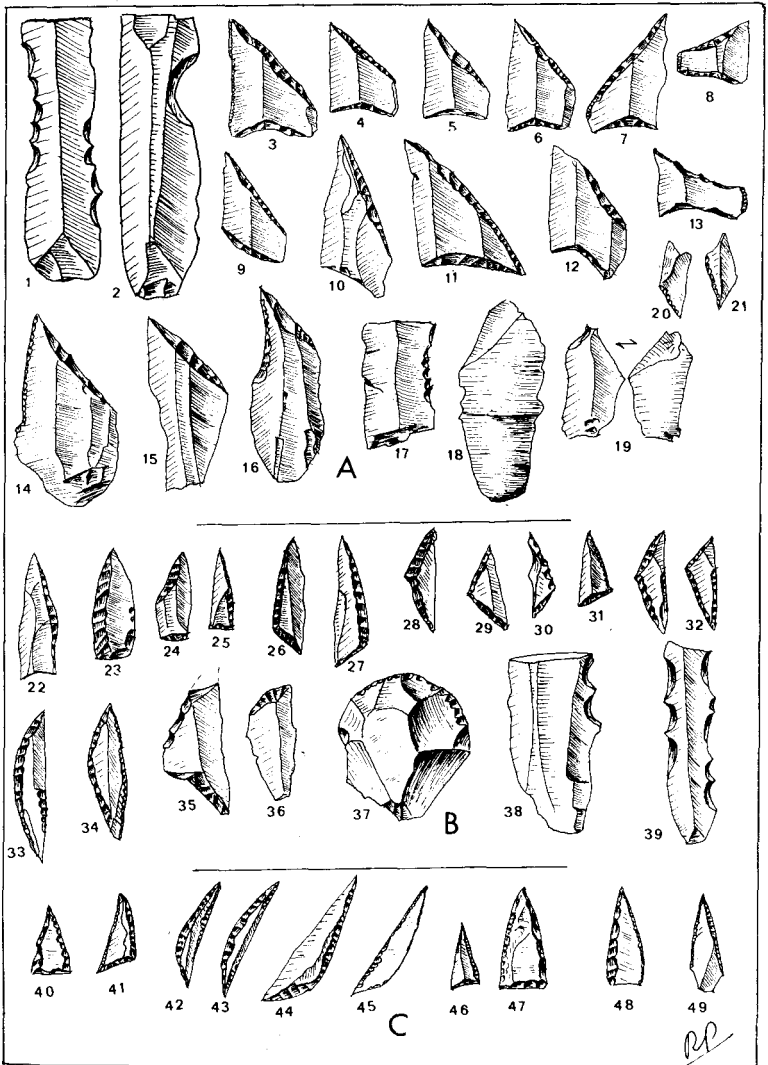
Nous ignorons par quelles voies les chasseurs nomades sont parvenus jusqu'ici, les relations qu'ils ont pu avoir avec leurs voisins de la Campine belge avec qui ils possédaient bien des points communs. Enfin que sont-ils devenus ?

Arrivés au stade du trapèze il semble que les Tardenoisien n'aient pas évolué davantage, qu'ils n'aient pas su franchir l'ultime étape qui les aurait libérés des contraintes du milieu extérieur. Ce sont les Néolithiques danubiens ou méditerranéens, issus eux aussi du microlithisme mésolithique mais pratiquant l'agriculture d'élevage, qui viendront les surprendre. Il est certain que les Tardenoisien peu nombreux, aux modes de vie à peu près figés n'ont guère influencé les nouveaux venus plus évolués et physiquement plus forts. Si la typologie du gisement de l'"Allée Tortue" laisse supposer un contact avec les Néolithiques danubiens et peut-être méditerranéens nous ignorons encore les lieux où la rencontre a pu se faire et dans quelles conditions s'est opérée la fusion.

La moindre réponse à quelques-uns seulement de ces problèmes dépend de nouvelles découvertes, de nouvelles fouilles accompagnées de techniques permettant une "résurrection" toujours plus précise du passé. Travaux qui ne sauraient s'accommoder de ces destructions encore trop nombreuses animées par la curiosité ou la passion de la collection. Elle suppose aussi une certaine collaboration entre les chercheurs qui ne devraient plus considérer les résultats de leurs travaux comme un bien jalousement gardé, attitude d'ailleurs peu conforme à l'esprit de la réglementation des fouilles et qui s'oppose à tout travail de synthèse.

L'avenir de ces recherches dépend aussi pour une large part des industries consommatrices de sables, qui menacent chaque jour davantage les sites pourtant si pittoresques du Tardenois. Industries — certes — dévastatrices, mais qui révèlent parfois en compensation l'existence de nouveaux ateliers dont l'étude est toujours facilitée grâce à la compréhension des propriétaires et des exploitants.

Monsieur PARENT



Outillage tardenoisien en silex
des environs de Fère-en-Tardenois

A : Gisement de l'“Allée Tortue”.

B : Le Mont-Pigeon.

C : La Sablonnière de Coincy.

Lames et lamelles à coches	: N ^{os} 1, 2, 38, 39
Trapèzes rectangles	: N ^{os} 3, 4, 13
Trapèzes de “Vielle”	: N ^{os} 5, 6, 7, 24
Trapèzes asymétriques	: N ^{os} 8, 35
Rhomboides	: N ^{os} 9, 10, 12
Triangle	: N ^o 11
Lames à troncature oblique	: N ^{os} 14, 15, 36
Pointes du “Tardenois”	: N ^{os} 22, 23, 25, 42
Pointes	: N ^{os} 48, 49
Scalènes longs	: N ^{os} 26 à 39, 46
Scalènes courts	: N ^{os} 40, 41
Segments	: N ^{os} 33, 43
Scalènes à angle arrondi	: N ^{os} 42, 44, 45
Pointe de “Sauveterre”	: N ^o 34
Microburins	: N ^{os} 18, 19, 20, 21
Perçoirs	: N ^{os} 16, 20, 21
Grattoir	: N ^o 37

Orientation bibliographique

Barrière C. — Les civilisations Tardenoisiennes en Europe Occidentale. Bordeaux, 1956.

Daniel R. — Nouvelles études sur le Tardenoisien français (Bull. Soc. Préhistor. Fr. 1932 à 1936).

Hinout J. — Le gisement de la Chambre des Fées. Gallia — Préhistoire 1965.

Parent R. — Répartition des gisements néolithiques et tardenoisien dans la région de Fère-en-Tardenois (Annales Fac. des Lettres, Toulouse 1962).

Parent R. — Le gisement Tardenoisien de l'“Allée Tortue” à Fère-en-Tardenois (Bull. Soc. Préhistor. Fr. 1967).

Vielle — Les pointes de flèches préhistoriques de Fère-en-Tardenois (Annales Soc. Histor. & Archéol. de Château-Thierry, 1890).